

Hommage à Claude Nogues

Claude Nogues, originaire d'une famille lozérienne, Nogues-Nazon, résidante à Meyrueis, famille marquée par la disparition de Claude Nogues, son oncle, jeune résistant fusillé à Badaroux, appartenant au maquis Birhakeim, à qui il doit son prénom et dont il évoquait souvent le souvenir.

Claude vit son enfance à Paris dans le XVIII^e arrondissement. À dix-huit ans, il se passionne pour le théâtre, les lettres et rejoint l'univers de la Comédie Française mais exerce aussi plusieurs petits métiers en parallèle, plombier, gardien de musée, régisseur télé...

Cependant, son idéal, après avoir lu Marcel Pagnol, Jean Giono, l'aspire à vivre dans le Sud et c'est dans les années soixante-dix qu'une nouvelle aventure s'amorce.

Alors qu'il sillonne les routes du Causse Méjean en 2 CV, il est stoppé par un troupeau de brebis en traversant Saint-Pierre-des-Tripiers où il rencontre Paul Pouget, le berger, qui va lui indiquer une maison abandonnée depuis 50 ans



et qui est à vendre. Il se lance alors dans une rénovation pour plusieurs années. Il bénéficiera de l'aide de Jean Vernhet, voisin et ami.

Années 80 : Claude découvre l'aïkido, nous reconnaissons chez lui ce caractère passionné, et, très vite, il enseigne cet art martial à Millau. Puis, il développe et promeut l'aïkido dans le

département de la Lozère.

Trois clubs vont naître : Florac, Mende et Marvejols.

Un art de vivre qui lui va bien, lui donnant la liberté chère à son cœur pour passer de longues heures en compagnie de Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, Marcel Proust, ses auteurs préférés.

C'est accompagné de sa famille, de ses amis, voisins, ainsi que d'une équipe de soignants remarquable, qu'il est allé rejoindre le silence du Causse.

"Claude, merci pour qui tu fus, qui tu es et qui tu seras dans nos cœurs".

Une cérémonie laïque a eu lieu le 8 septembre au cimetière de Saint-Pierre-des-Tripiers.